

LES PAYSAGES URBAINS DE L'ÎLE DE CAYENNE, GUYANE FRANÇAISE

Antoine Gardel *

RÉSUMÉ. L'urbanisation de l'île de Cayenne revêt des formes inattendues pour un département français. Un milieu contraignant, une mosaïque de populations, de conditions socio-économiques très inégales, ont façonné un paysage urbain très hétérogène. Les conséquences d'une urbanisation désordonnée sont nombreuses et génériques à de nombreuses villes des pays du Sud.

ABSTRACT. Cayenne, the capital of French Guiana, shows forms of urbanization that are atypical for a French Department. The heterogeneous urban landscape of Cayenne is the joint product of a harsh equatorial environment and juxtaposed ethnic groups exhibiting marked socio-economic differences. The consequences of this disorderly urbanization are numerous and akin to those of many Third World cities.

RESUMEN. A urbanização da ilha de Cayenne rãvêa das fomas inesperado para um departamento francês um meio difícil, uma mosaico de população de condição socia-econômico muito desigual, da forma muito heterogêneo. As consequências d'uma urbanização desordenada tem muito e da muita cidade do país do sul.

• ÎLE DE CAYENNE • URBANISATION • POPULATIONS • HABITAT SPONTANÉ • INSALUBRITÉ

• CAYENNE • URBANIZATION • ETHNIC GROUPS • SPONTANEOUS SETTLEMENT • INSALUBRITY

• ILHA DE CAYENNE • URBANIZAÇÃO • POPULAÇÃO • HABITAÇÃO ESPONTANEO • INSALUBRE

À l'heure où les vols commerciaux d'Ariane-V, lancés de la base spatiale de Kourou, prennent une longueur d'avance sur les concurrents, l'urbanisation du chef-lieu du département de la Guyane et de sa périphérie montre des signes d'un réel sous-développement. Les étapes de l'urbanisation de l'île de Cayenne (fig. 1) sont lisibles dans un paysage marqué par de grandes disparités sociales. L'analyse de l'emprise spatiale des types d'habitats sur dix ans (1987-1998), par interprétation de photographies aériennes, permet de mettre en évidence les tendances de l'urbanisation de l'île de Cayenne. Elles sont étroitement liées aux pratiques et aux revenus des différentes populations et, pour une part, aux contraintes d'un milieu physique qui ne facilite pas une urbanisation soutenue.

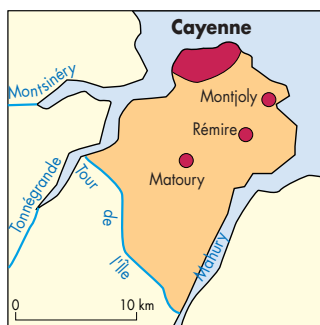
La mise en place des paysages urbains

Avec 90 000 habitants, le pôle Cayenne-Rémire-Matoury (soit l'île de Cayenne dans ses limites administratives) contient plus de la moitié de la population guyanaise. Pourtant, les espaces urbanisables sont depuis longtemps saturés. L'essor de la ville a suivi les grandes étapes du développement de la Guyane, qui a attiré différentes populations, ce qui explique l'hétérogénéité de l'urbanisation.

Seul promontoire du socle, sous forme de collines et de mornes, entre l'Amazone et l'Orénoque, le site de Cayenne est choisi par les premiers colons (XVI^e siècle) pour y installer une place forte (fig. 2). Ailleurs, les côtes des Guyanes,

* Laboratoire régional de télédétection, IRD, BP 165, 97323 Cayenne
Département de géographie, Université du Littoral Côte d'Opale, 2 chaussée des Darses, 59240 Dunkerque
E-mail : philao1@yahoo.fr

recevant les sédiments de la décharge amazonienne, sont en effet très fluctuantes ; les côtes à vasières, où se développe une mangrove de front de mer, peuvent aussi être érodées et voir se former des cheniers (1) ; la plaine côtière est basse et marécageuse (2). Devenue comptoir colonial alimenté par les grandes habitations esclavagistes (production de cacao, épices, indigo), la ville s'est d'abord développée autour de la place forte, au pied du Fort Cépérou. Elle compte 200 maisons et 1 000 habitants à la fin du XVIII^e siècle (Calmont, 1978).

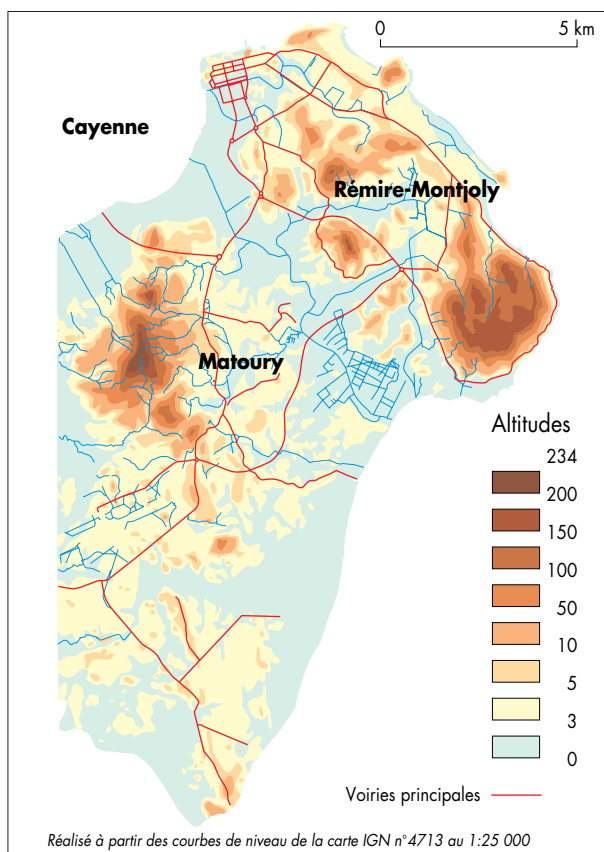


1. L'île de Cayenne

Ensuite, Cayenne s'étend sur les zones basses. La ville est alors structurée selon un tracé orthogonal (fig. 3). Les réseaux et voiries en tout genre, construits par les bagnards, assurent une bonne évacuation des eaux pluviales et usées. Quelques faubourgs se développent avec l'abolition de l'esclavage et la ruée vers l'or. En 1946, à l'heure de la départementalisation, Cayenne compte 11 000 habitants (fig. 3a). Dès lors, Cayenne, chef-lieu de département, attire les migrants de l'exode rural et s'étend vers les périphéries est et sud-est de la ville coloniale. Les populations créoles sont rejointes dès les années 1960 par des populations haïtiennes fuyant le régime Duvalier. Construits sur des zones basses, certains de ces quartiers subissent des inondations récurrentes (Calmont, 1978). L'urbanisation n'est pas réglementée et des quartiers désordonnés ceinturent Cayenne (figure 3b).

Depuis, et avec les grands chantiers (Centre spatial guyanais à Kourou, barrage hydroélectrique EDF de Petit-Saut sur le fleuve Sinnamary), la Guyane a attiré une main-d'œuvre abondante, venue d'horizons très différents. Territoire européen en Amérique du Sud, la Guyane reçoit des populations issues de pays en développement, qui fuient un régime totalitaire (Haïtiens, Hmongs) (3), une guerre civile (Surinamais) ou la pauvreté (Brésiliens des États de l'Amapá et du Pará) tandis que, de leur côté, des ingénieurs et techniciens européens membres de l'ESA (4) s'installent pour des séjours de plusieurs années.

Des formes d'urbanisation bien différentes se développent alors. D'une part les habitats planifiés, forts consommateurs



2. Le relief de l'île de Cayenne

d'espace (la plupart sont de type individuel) et structurés par un réseau de voies orthogonales, s'étendent rapidement vers les communes limitrophes de Cayenne, d'abord Rémire puis Matoury (fig. 3c). D'autre part, des habitats se développent anarchiquement et spontanément, accueillant des populations immigrées de situation souvent précaire (fig. 3d à 3h).

Les disparités des populations de l'île de Cayenne

Mis à part le centre ancien de Cayenne qui regroupe à peu près toutes les couches sociales de la population, les autres formes d'habitat témoignent de fortes disparités. Dans certains cas, elles portent même des signatures particulières (Gardel, 2000) : on parle de « Little Haïti » ou du « Village brésilien » pour désigner certains quartiers. Le groupe des Créoles est majoritaire. Il est installé (dès l'abolition de l'esclavage) soit dans le centre de Cayenne (fig. 3a), soit dans des quartiers résidentiels (fig. 3c), soit dans les quartiers sud-est (fig. 3b) où les Créoles louent volontiers de véritables cases à des familles immigrées dans

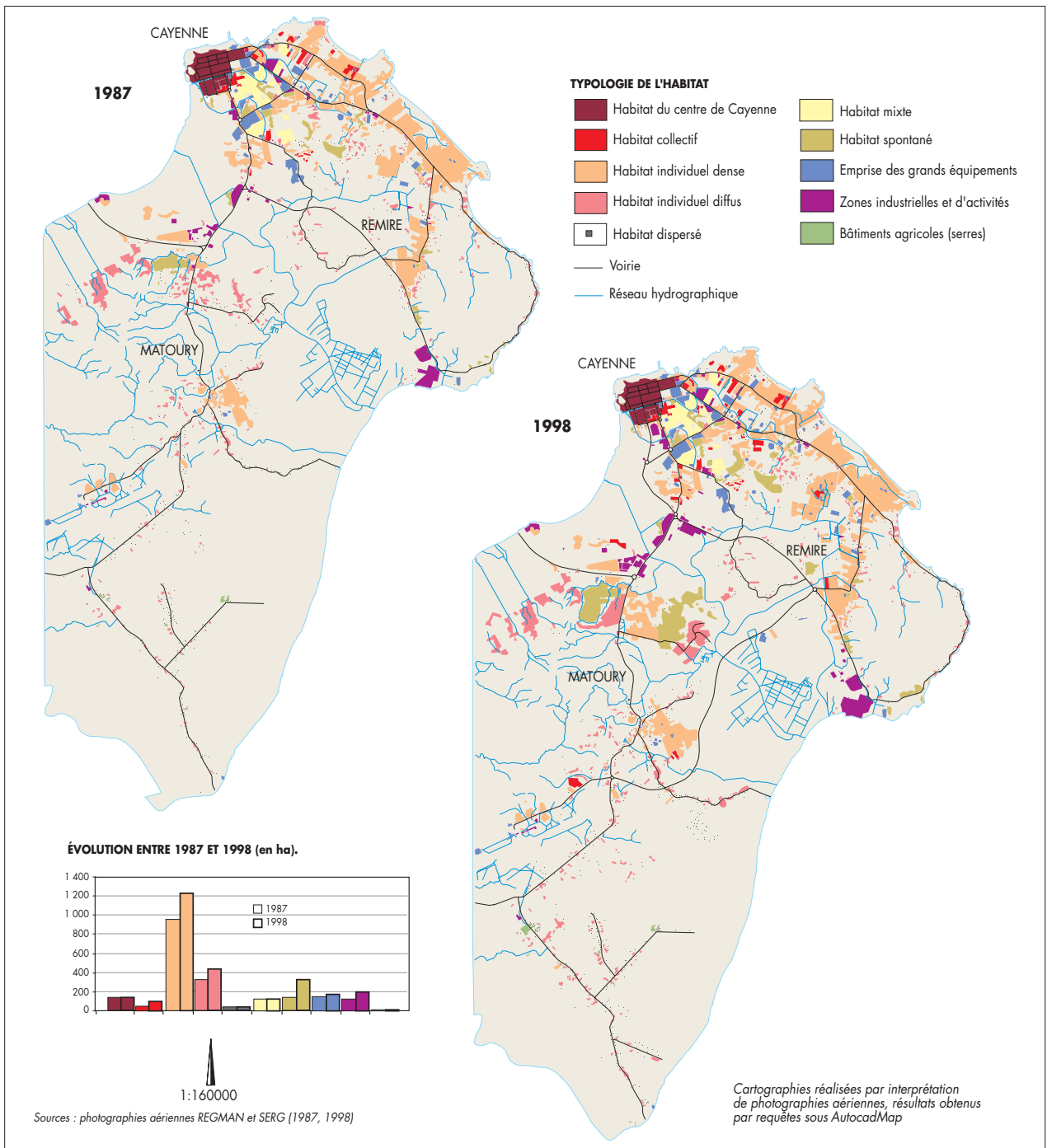


3. Les tissus urbains de l'île de Cayenne (photographies aériennes SERG, juillet 1998)

leur propre jardin (souvent des Haïtiens), ce qui contribue à l'aspect désorganisé de l'habitat.

Beaucoup de Haïtiens sont dans des situations précaires. Lorsqu'ils travaillent (jardiniers, femmes de ménage), ils préfèrent être en ville et vivent alors dans les cases louées par les Créoles ou dans de véritables bidonvilles urbains (fig. 3d). On les trouve aussi dans de vastes poches

d'habitat spontané (fig. 3g) qui se densifient et s'étendent rapidement à proximité de marais et zones de bas-fonds. Lorsqu'ils n'ont plus de travail, leur seul moyen de survivre est d'exploiter un abattis (5) en zone périurbaine (fig. 3h); les flancs de collines sont alors mis en culture (maïs, manioc, bananes) sur de petites surfaces. Les Bushi Nengue (6), ou Noirs Marrons (Saramaka, Boni, Djuka), sont minoritaires dans la région de Cayenne. Lorsqu'ils travaillent,



4. Évolution de l'habitat sur l'île de Cayenne entre 1987 et 1998

c'est en ville (commis de cuisine, nettoyage), mais ils préfèrent garder un accès à la terre pour cultiver un abattis. On les retrouve donc dans les poches d'habitat spontané à flanc de colline ou en périphérie (fig. 3g).

Les Brésiliens, ne faisant que de brefs séjours en Guyane, ne cherchent pas à s'installer durablement. Leur situation est plus confortable que celle des Haïtiens ou Noirs Marrons et nombre d'entre eux sont salariés, dans le bâtiment

notamment. Ils s'intègrent donc plus facilement, surtout dans les quartiers sud de Cayenne (fig. 3f). Lorsque leur situation est plus précaire, ils se regroupent soit dans des villages périurbains denses (fig. 3e), soit en bordure de mer (fig. 3f) où ils pratiquent la pêche et le ramassage de crabes de mangrove, adoptant les formes d'habitat spontané que l'on connaît en périphérie de Belém et Macapa (Para et Amapa).

Les « Métropolitains » et Européens effectuent pour la plupart un séjour administratif temporaire. Ils sont généralement dans des secteurs dépendant directement ou indirectement des activités spatiales, dans l'enseignement, dans les services extérieurs de l'État et dans l'armée. Certains résident dans des logements de fonction collectifs ou individuels, la plupart dans des zones résidentielles d'habitat individuel (fig. 3c) où ils louent des maisons fabriquées sur un même modèle, avec jardin et souvent avec piscine.

Les Chinois tiennent les petits commerces d'alimentation. Ils habitent au-dessus de leur magasin et ne se regroupent pas dans des quartiers particuliers. Ils ont cependant un comportement spatial marqué puisqu'on les retrouve généralement à l'intersection entre une route principale et des routes secondaires qui desservent des quartiers (aussi bien résidentiels que populaires). La densité de ces commerces donne une idée de la densité de population des quartiers (7). D'autres populations (Libanais, Javanais, Africains...) sont présentes mais nettement moins nombreuses et surtout sans identité spatiale marquée.

Évolution récente et enjeux d'aménagement

Les cartes (8) de l'évolution de l'urbanisation des trois communes de l'île de Cayenne par types d'habitats (fig. 4) font ressortir les tendances actuelles de la croissance urbaine. Globalement ce sont les habitats individuels, forts consommateurs d'espace, qui sont le plus répandus. Les zones basses humides sont remblayées pour construire de nouveaux lotissements, ainsi que de nouveaux axes de communication pour désenclaver les quartiers. Limité au nord par le littoral, de part et d'autre par les fleuves et au sud par les contreforts du bouclier, ce type d'urbanisation se densifie et occupe les terres les moins inondables de l'île de Cayenne. L'habitat spontané est un grand consommateur d'espace. Situé sur les terrains dont personne ne veut ou sur des zones protégées du POS, à flanc de colline ou dans les zones de bas-fonds, ce type d'autoconstruction de forme

très hétérogène s'étend rapidement pour former de vastes poches enclavées.

Les trois communes montrent quelques différences. Cayenne, dont les surfaces urbanisables sont devenues rares, absorbe la croissance en construisant de plus en plus de logements collectifs ; l'habitat spontané s'y développe à flanc de colline. Rémire construit à grands coups de remblai des lotissements résidentiels ; les poches d'habitat spontané sont plus ou moins maîtrisées mais les flancs des collines sont cultivés spontanément par des populations haïtiennes ou bushi-nengue. Matoury est la commune qui a la plus forte croissance spatiale ; c'est ici que l'habitat spontané se développe le plus, dans de grandes poches comptant parfois plus de 1 500 habitants (9).

L'implantation littorale de la ville se justifiait à l'époque coloniale où elle jouait le rôle de comptoir. Comme de nombreuses autres villes, notamment d'Afrique de l'Ouest (Cotonou, Abidjan par exemple) cette situation est contraignante face à une explosion démographique et une forte croissance urbaine. Les terres disponibles deviennent rares et la tache urbaine se morcelle pour s'adapter au milieu. Les surfaces des zones humides, auto-épuratrices des eaux urbaines usées, diminuent. Le milieu est dégradé par des rejets sauvages d'eaux usées et d'ordures ménagères et par la déforestation (fig. 5). Les populations défavorisées, en s'installant sur des terres non urbanisables, s'exposent aux risques d'inondation et de glissement de terrain et aux risques pathogènes (Bourgarel, 1993) : l'insalubrité est grande dans les quartiers spontanés, non équipés en réseaux d'alimentation en eau et de collecte des eaux usées.

Les politiques de résorption de l'habitat insalubre (RHI) ont conduit à raser quelques quartiers pour y construire des logements sociaux. Mais, face à l'ampleur du phénomène, la seule solution est d'accepter des quartiers spontanés déjà très peuplés en les équipant en voirie et réseaux divers et en les désenclavant par de grands axes routiers. Au-delà, il devient nécessaire de raisonner en termes d'aménagement urbain, à une échelle plus large, qui engloberait les communes environnantes. L'EPAG (Établissement public d'aménagement de la Guyane) a été créé en 1998 en vue de traiter les problèmes fonciers, longtemps occultés malgré la forte croissance urbaine, le rééquilibrage des capacités d'accueil des communes concernées en tenant compte des contraintes du milieu naturel, le désenclavement des quartiers très peuplés par la construction de voies de communication (10).



5. Habitats spontanés à Cayenne. Les milieux sont dégradés et l'insalubrité est forte. À gauche, habitat spontané à flanc de colline. Zones protégées sur le POS, les collines de Cayenne sont progressivement déforestées. À droite, habitat insalubre à proximité de la mangrove. Les déchets ménagers gisent dans l'eau stagnante.

Conclusion

Ces perspectives exigent une analyse et une caractérisation des formes de l'habitat, afin d'établir un diagnostic global de l'urbanisation. La lecture du paysage urbain de l'île de Cayenne sur photographies aériennes permet de reconstituer les étapes de la croissance et de mettre en évidence les pratiques et les situations des habitants. Une telle démarche informe les acteurs de l'aménagement qui très souvent manquent de données sur l'ampleur et la nature même de l'urbanisation.

- (1) Les cheniers sont des cordons sableux qui se forment sur des côtes à vasières lorsque les conditions océaniques favorisent l'influence de la houle par rapport à celle de la marée qui elle favorisera la formation de vasières.
- (2) La plaine côtière est peu aménagée en Guyane. Au Surinam par contre, les Hollandais ont su tirer profit très tôt de cette plaine côtière en y aménageant des polders.
- (3) Montagnards du Laos persécutés par le régime de Ventiane. Quelques dizaines de familles ont trouvé refuge en Guyane au milieu des années 1970.
- (4) European Space Agency.
- (5) Parcelle de forêt défrichée et brûlée à des fins d'exploitation agricole (manioc, patate douce, maïs...).
- (6) Les Bushi Nengue, ou Noirs Marrons sont des descendants d'esclaves évadés des camps surinamais. Réfugiés en forêt au

Surinam mais aussi le long du fleuve Maroni (frontière franco-surinamaise)..

- (7) Ces remarques résultent de la confrontation d'observations sur le terrain et des résultats du recensement de population (1999) par îlots (Gardel, 2000).
- (8) Étude réalisée en 1998 pour le compte de la DDE dans l'optique de la révision du SDAU (Gardel *et al.*, 1998).
- (9) Résultat du recensement par îlots de 1999 mis à notre disposition par l'INSEE.
- (10) Ces missions lui ont été imparties lors du Conseil d'Administration datant du 16 juillet 1998.

Références bibliographiques

- BOURGAREL S., 1993. *Santé, espaces et transition en Guyane*, thèse de doctorat de Géographie de l'université Paul Valéry, Montpellier III. 357 p.
- CALMONT A., 1978. *Cayenne, la ville et sa région. Travaux et Documents*, n° 32, Talence : Centre d'études de géographie tropicale.
- CHÉRUBINI B., 1988. *Cayenne ville créole et polyethnique*, Paris : Éditions Karthala et Cenadom, 261 p.
- GARDEL A., 2000. *Téledétection et enjeux d'aménagement en contexte urbain tropical : application à l'île de Cayenne, Guyane*, thèse de doctorat de Géographie de l'université du Littoral Côte d'Opale, 205 p.
- GARDEL A., HUYNH F., CHARRON C., ANDRÉ S., 1998, *Évolution de l'urbanisation de l'île de Cayenne par télédétection*. Rapport, Convention ORSTOM/DDE, 35 p.

L'Institut de recherche pour le développement (IRD, ex-ORSTOM) présente ses activités en Guyane sur le site : <http://www.cayenne.ird.fr>